

LES NÉGOCIATIONS AVEC LES BRITANNIQUES

Cultiver la conversation avec les Britanniques : soyez implicite et utilisez l'understatement !

Si vous négociez avec des Anglais, il est important de savoir comment ils communiquent entre eux et quelles sont les différences avec la culture conversationnelle en France. En Angleterre, la conversation est moins directe et on a souvent recours à l'understatement dans le langage courant. Ainsi, on aura tendance à vous juger sur vos propres habitudes, comme vous le ferez aussi, ce qui peut être la source de plusieurs malentendus. Il est essentiel de se familiariser avec le fonctionnement de base de la conversation anglaise.

Restez dans l'implicite : When you kill a man, it costs nothing to be polite (Winston Churchill).

L'implicite dans le message a un rôle très important dans la conversation. La culture anglaise est plus indirecte dans ses propos que la culture française. Il peut être difficile pour un Britannique de dire simplement '*non*' pour exprimer un refus. Le Britannique a tendance à ne pas formuler les refus et autres propos qui pourraient être désagréables. Il s'attend à ce que son interlocuteur en fasse de même. Geoffroy (1996), un chercheur, donne un exemple :

Caroline est à l'aéroport en attente d'un vol. Quand son interlocutrice anglaise lui demande si elle est pressée, elle répond naturellement par '*oui*'. Cela doit choquer son interlocutrice anglaise et celle-ci lui répond : '*Ah, ça a bien le mérite d'être franc*'. La réponse de Caroline était trop directe. Une réponse plus appropriée pourrait être : '*I am afraid. I only have 10 minutes to get to the check-in*'. En anglais, on utilise souvent l'expression '*I am afraid*' pour ménager son interlocuteur. Ainsi, si par exemple vous appelez quelqu'un qui est absent, sa secrétaire pourrait répondre : '*I am afraid. Mr. Johnson is not in today*'. Bien sûr qu'elle n'est pas vraiment effrayée, mais ces procédés verbaux ont pour objectif de ménager la susceptibilité de l'autre interlocuteur.

La conversation anglaise est en général plus indirecte. Un Anglais peut ainsi percevoir les énoncés plus directs comme impolis ou même choquants.

Il existe d'autres procédés linguistiques pour atténuer l'impact des messages :

- les verbes '*to think, to suppose, to guess*' ,
- les 'question tags' : *We have not found any new customers yet, have we ?*
- les dubitatives, des verbes comme '*to guess, to think, to suppose*' expriment la probabilité d'un évènement et adoucissent ainsi l'énoncé :
 - *I guess, we need a business strategy soon*
 - *I suppose, we are in need of more sponsors.*
 - *I think, we need to put more focus on advertisement activities.*
- des adjectifs et des adverbes peuvent également atténuer des énoncés trop directs :

'*The hotel is reasonable fine*' ne veut pas forcément dire que l'hôtel correspond aux attentes du locuteur.

'*Your report was not quite good*' veut dire qu'il était plutôt mauvais.

L'adverbe '*quite*' et l'adjectif '*reasonable*' ont souvent comme fonction d'atténuer l'impact négatif des messages.

< L'understatement – dire les choses sans les dire

L'understatement est un élément essentiel dans la conversation anglaise et constitue aussi un pilier important de l'humour anglais. Un Anglais a peu tendance à souligner ses mérites ce qui peut apparaître comme de la modestie, voire de la fausse modestie : *I know a thing or two about informatics*. Cela ne signifie pas que la personne possède quelques bases en informatique, mais qu'il est un informaticien expérimenté. Il est intéressant de souligner que l'expression '*to know a thing or two*' s'est lexicalisée de telle manière (par l'usage) que la signification d'être expérimenté, de s'y connaître' s'est imposée aujourd'hui dans le langage courant.

Un Européen qui met en valeur ses diplômes et ses mérites peut vite être perçu comme arrogant. L'understatement fait partie d'une bonne culture anglo-saxonne et peut être considéré comme un élément de 'savoir vivre'.

L'understatement se manifeste dans la conversation à travers deux figures rhétoriques : la **litote** et la **méiose**.

1- La litote

La litote est une figure de rhétorique où l'on exprime quelque chose tout en niant le contraire. Par exemple, au lieu de dire qu'une personne est intelligente, '*he is quite smart*' , on dira qu'une personne n'est pas stupide '*he is not dumb*'.

En Grande-Bretagne et aux Etats-Unis, on utilise souvent ces procédés dans des conversations courantes :

Litote :

'Not bad'

'He was not unfamiliar with the works of Hegel'

'She is not so unkind'

'She was not a little cross'

'I am not unwell'

'You're not wrong'

'I couldn't disagree less' (double litotes)

Un procédé pour dire :

'Good'

'He was well acquainted with the works of Hegel'

'She is kind'

'She was very cross'

'I am fine'

'You're right'

'I agree'

Souvent, lorsque l'on demande à un Britannique comment il se porte, il répond '*not so bad*'. Un européen continental comprendra que la personne ne va pas très bien alors qu'un Britannique voudra dire qu'il va bien, peut-être même très bien. Ses propres mérites ne peuvent pas être mis en avant, sinon cela pourrait être considéré comme arrogant. La meilleure façon de s'exprimer veut que l'on reste modeste :

That wasn't a bad meal I was cooking.
Do you travel a lot? Yes, quite a bit

Alors qu'un Français dirait : '*je ne suis pas vraiment un champion de ski alpin, mais malgré tout, je ski assez bien*', un anglais dirait : '*I am more or less ok at skiing*'. Dans la perspective d'utiliser une tournure langagière modeste, il est également possible d'avoir recours à des adjectifs (ce qui se rapproche de la litote) :

'I have a reasonable knowledge of French' (ce qui peut signifier que la personne parle couramment français)

'I am quite good in learning foreign languages' (ce qui peut signifier que la personne apprend très rapidement des langues étrangères).

'I understand more or less Russian literature' (Il est capable de lire le russe).

La litote peut aussi être utilisée dans des énoncés plus ironiques :

'That steak wasn't dizzying hot' (Le steak était froid).

2- La méiose

La méiose, autre figure de rhétorique, est utilisée pour créer l'effet de l'understatement. Elle atténue le contenu sémantique de quelque chose qui pourrait être considéré comme désagréable. Dans les manuels d'Histoire, on parle souvent des violences en Irlande du Nord en utilisant le terme : '*The troubles*', de même on utilise l'appellation: '*the recent unpleasantness*' pour évoquer la guerre civile aux Etats-Unis. Ce procédé est fréquent dans les conversations courantes. Pierre Daninos (1954) donne un exemple dans son livre « Les carnets du Major Thompson » :

'En Angleterre, on minimise la plus grande catastrophe [...] Si un Anglais arrive quelques minutes en retard parce que le toit de sa maison s'est effondré, il dira qu'il a été retenu par une '*slight disturbance*' (un léger contretemps).'

Ainsi, nous constatons que l'understatement fait partie intégrante de la culture, de la culture conversationnelle et également de l'humour britannique.

L'understatement dans l'humour

L'humour occupe une place importante dans la négociation, et peut même y jouer un rôle stratégique. Il peut servir à diminuer une tension, à introduire du sensible dans une discussion, ou encore à défendre des intérêts personnels. Avant tout, il est intéressant pour un francophone ou tout autre continental de connaître quelques mécanismes de l'humour britannique pouvant différer de l'humour continental ou français.

L'understatement comme nous l'avons déjà évoqué précédemment joue un rôle fondamental dans l'humour anglais. Par exemple, dans le film 'The Meaning of life' de Monty Python, considéré comme un classique de l'humour anglais, la mort fait son apparition dans une soirée. La mort personnifiée est vêtue d'une cape noire et porte une faux. À la fin de la soirée, tout le monde doit accompagner la mort. Un des invités commente la fin de la soirée en disant : *'Well, that's cast rather a gloom over the evening, hasn't it ?'* (Alors une certaine mélancolie s'est imposée dans la soirée, n'est-ce pas ?).

Dans une autre scène, alors qu'un officier vient de perdre sa jambe, son camarade lui demande avec inquiétude comment il se porte. Il regarde à terre et il répond : *'Stings a bit'* (Cela pique un peu). Dans un autre film de Monty Python 'Monty Python and the Holy Grail', l'usage de la méiose crée un certain comique. Le chevalier noir, qui vient de perdre un bras dans le combat, se contente de dire qu'il s'agit d'une simple égratignure (*'a scratch'*) et après avoir perdu l'autre bras, celui-ci ajoute que ce n'est qu'une simple blessure (*'a flesh wound'*).

L'ironie

Les Anglais utilisent davantage l'ironie ou l'autodérision que les Français. Ce procédé peut aider à créer une complicité entre les partenaires d'une négociation.

La coutume veut qu'on ne se prenne pas trop au sérieux. Il est possible de parler clairement de choses sérieuses sans ne jamais se pendre soi-même trop au sérieux. Si tout le monde connaît les règles, les locuteurs sont impressionnés comme il le faut par les mérites de l'autre et par son humilité. Cela consiste à dire quelque chose de négatif ou de peu valorisant sur soi-même ou sur son environnement comme en témoigne par exemple les propos du comédien Rodney Dangerfield :

*'I get no respect. I played hide-and-peek, and they wouldn't even look for me.
Je ne suis pas respecté. Je jouais à cache-cache, mais ils ne me voulaient même pas me chercher.'*

L'ironie ou l'humour d'autodérision s'apparente à l'understatement dans la mesure où les propres faiblesses du locuteur sont mises en avant tout en diminuant ses propres mérites. Ce procédé peut aussi être employé pour flatter quelqu'un :

*'It's nice to work with someone next to whom you feel absolutely talentless'.
C'est un plaisir de travailler avec quelqu'un aussi compétent à tel point que vous avez l'impression d'être incompetent.'*

Souvent, ce procédé permet de 'briser la glace'. Dans le film *'Four weddings and a funeral'* ('quatre mariages et un enterrement'), le bachelier (joué par Hugh Grant) déclare dans son discours de témoin :

'This is only the second time I've been a best man. I hope I did OK that time. The couple in question are at least still talking to me. Unfortunately, they're not actually talking to each other.'

Ce n'est que la deuxième fois que je suis témoin. J'espère que cette fois-ci j'ai bien rempli mon rôle. Le couple en question me parle encore. Malheureusement, ils ne se parlent plus entre eux.

L'humour d'autodérision peut servir à marquer l'identité d'un groupe. Comme en témoigne le fameux énoncé de l'humoriste écossais Billy Connolly :

'The great thing about Glasgow is that if there's a nuclear attack it'll look exactly the same afterwards.'

Ce qui est merveilleux concernant Glasgow, c'est que Glasgow ne changera pas du tout l'apparence après une attaque nucléaire.

L'humour d'autodérision est également utilisé par des hommes politiques qui reconnaissent l'importance d'aborder des thèmes controversés et d'en anticiper leur impact. Par exemple, lorsque quelqu'un accusait Abraham Lincoln au cours d'une campagne politique d'être un hypocrite, d'avoir deux visages très différents l'un de l'autre, il répondit :

'Si vraiment j'avais deux visages, croyez-vous que je continuerais à porter celui que vous voyez en ce moment ?'

L'humour d'autodérision a un rôle très important dans les sociétés anglo-saxonnes. L'anthropologue Gin Greenwood a étudié les techniques de séduction des Britanniques et a constaté que les hommes ayant la capacité de se moquer d'eux-mêmes plaisent le plus aux femmes.